

# **UMG MARRAKECH Cérémonie d'ouverture 17 avril 2015**

**François MAZUYER**

Madame la Ministre, Messieurs les Ministres

Monsieur Son Excellence le Secrétaire Générale de l'Assemblée Parlementaire de la Méditerranée

Monsieur le Directeur du Cabinet du Secrétaire Général de l'Union Pour la Méditerranée

Monsieur le Président de l'Union Arabe des Géomètres

Monsieur le Président de la Fédération des Géomètres Francophones

Monsieur le Représentant du Comité de Liaison des Géomètres Européens

Monsieur le Wali de la Région Marrakech Tensift El haouz

Mesdames et Messieurs les Parlementaires

Mesdames et Messieurs les Elus

Messieurs les Directeurs Centraux des Départements Ministériels

Monsieur le Président de l'Ordre National des Ingénieurs Géomètres Topographes

Messieurs les Présidents des Ordres et Associations Professionnelles

Mesdames et Messieurs les représentants des Départements Ministériels

Mesdames et Messieurs

Chères Consœurs, Chers Confrères

Monsieur Le Président, Cher Aziz, je vous remercie de m'avoir convié à ce premier Congrès de l'Union Méditerranéenne des Géomètres, tant en qualité de Président de l'Ordre des Géomètres Experts de France, qu'en qualité de Président de la Fédération des Géomètres Francophones, et c'est principalement à ce dernier titre que je m'exprimerai lors de cette séance d'ouverture.

Je tiens tout d'abord à vous féliciter pour l'implication mise dans l'organisation de ce premier Congrès, et je ne doute pas qu'il sera, comme toutes les manifestations professionnelles organisées par l'ONIGT, une grande réussite.

C'est toujours un plaisir de se retrouver au Maroc, et de Marrakech à Rabat en passant par Fez, quel que soit l'objet des rencontres, votre accueil est toujours parfait, très professionnel mais aussi empreint d'attention et d'humanisme.

L'Ordre des Géomètres Experts (OGE) est, avec l'Ordre National des Ingénieurs Géomètres Topographes (ONIGT) du Maroc, un des membres fondateurs, tant de la FGF que de l'UMG.

On pourrait se demander, alors qu'existe une organisation internationale à laquelle nous appartenons tous, la FIG, pourquoi créer de nouvelles associations et quels sont leurs buts.

Toute association professionnelle a pour premier objectif de favoriser les relations entre des personnes qui exercent le même métier, de transmettre et de partager le savoir de chacun, les expériences des uns et des autres, et donc d'améliorer nos connaissances au contact des autres.

C'est important au niveau national et on voit bien, dans les pays où la profession n'est pas organisée, les conséquences néfastes sur l'exercice professionnel et sur l'éthique notamment, de l'absence d'une organisation de régulation. C'est vrai, aussi au niveau international.

Au-delà des sujets professionnels, ces rencontres, rendues possibles par l'existence de nos diverses associations, favorisent les échanges de cultures, et sont une ouverture vers l'autre, seul gage de compréhension et de respect mutuel.

Alors, même s'il existe une association « chapeau » il me paraît indispensable que des sous-groupes se constituent, rassemblant les pays qui ont, par la langue, ou par le bassin de vie, par l'histoire aussi, de nombreuses préoccupations spécifiques communes.

Ce qui rassemble les géomètres de la FGF c'est d'abord la langue, outil de base de la communication dont la bonne pratique permet, seule, d'aller jusque dans la nuance et donc de sortir des discours formatés et généralistes.

La langue française est belle, élégante, précise. Elle fut longtemps la langue de la diplomatie, et dans les traités internationaux rédigés en plusieurs langues, c'est le français qui fait foi en cas de litige.

Le Secrétaire Général Abdou Diouf, rappelait l'année dernière, que cette langue est largement partagée, et que plus du tiers des pays membre de l'ONU sont membres de l'OIF. Il annonçait 750 millions de francophones en 2050.

Mais au-delà de la langue, comme le rappelle la « Déclaration de Rabat », du 24 novembre 2005, à l'origine de la FGF, nous partageons les valeurs de la francophonie telles qu'elles sont citées dans le préambule de la « Charte de la Francophonie »

*« Aider à l'instauration et au développement de la démocratie, à la prévention des conflits, au soutien à l'État de droit et aux droits de l'homme*

*Intensifier le dialogue des cultures et des civilisations*

*Participer au rapprochement des peuples par leur connaissance mutuelle et au renforcement de leur solidarité par des actions de coopération multilatérale en vue de favoriser l'essor de leurs économies.*

*Respecter la souveraineté des États, leurs langues et leurs cultures. »*

Au sein de l'UMG, ce qui nous rassemble, ce n'est plus la langue, mais c'est la civilisation, l'histoire commune, et le bassin de vie autour de cette mer, berceau de la civilisation occidentale et arabe.

Nous nous sommes tant aimés, combattus, divisés, rassemblés, autour de la Méditerranée, cette mer qui fût depuis l'antiquité notre voie de communication privilégiée, tant pour les envahisseurs, que pour les acteurs de paix, qui fût pour beaucoup la mère nourricière, qui reste le berceau de nos croyances, de nos religions, de nos cultures, si proches parfois et si différentes, si complémentaires surtout.

Du détroit de Gibraltar à celui des Dardanelles, du delta du Rhône au delta du Nil, du Golfe de Naples à celui de Syrte, du Cap Spartivento au Cap bon, c'est sa géographie qui a forgé notre destin.

Des Baléares, à la Corse, de la Sardaigne à Chypre et de la Sicile à la Crète, ses innombrables îles nous rapprochent.

Que de villes bordent ses côtes, chargées d'histoire, de notre histoire, symboles du rayonnement des civilisations successives qui se sont développées sur les rives de la méditerranée, Beyrouth, Alexandrie, Tunis, Alger, Malaga, Marseille, Rome, Venise, Athènes, et tant d'autres.

En Camargue, dans la lagune de Venise ou dans les Cyclades, on ne sait plus parfois si l'on est encore sur terre ou déjà en mer, un peu comme si la Méditerranée avait du mal à se séparer des terres qui l'entourent.

Alors quoi de plus normal, après avoir partagé depuis si longtemps cette espace et cette histoire commune, que nous souhaitons, ensemble et entre nous, travailler à concrétiser nos rêves d'avenir, cet avenir qui lui aussi, même dans un contexte de mondialisation, se joue autour de cette mer.

C'est bien là un des objectifs de l'UMG et à l'évidence, pour ce faire, une collaboration entre la FGF et l'UMG est source de synergie.

Les réflexions de l'une ou de l'autre association, les actions qu'elles mènent se complètent en s'enrichissent mutuellement.

Nos associations ne sont pas concurrentes, mais parfaitement complémentaires, et dans le droit fil des réflexions, plus générales, de la FIG.

La meilleure preuve en est que plusieurs pays, tels que l'Algérie, le Liban, le Maroc, la France, adhèrent aux deux et s'y sentent bien.

C'est la raison pour laquelle, en tant que président de la FGF je ne peux que féliciter les membres de l'UMG, pour ce premier congrès.

Alors, pour que l'association remplisse parfaitement son rôle, il va falloir l'étoffer, car de nombreux pays qui ont vocation à nous rejoindre ne l'ont pas encore fait.

Ce doit être un des objectifs à court terme des actuels membres de l'UMG.

Déjà, il y a un mois, alors que nous étions à Chypre pour une Assemblée Générale du Comité de Liaison des Géomètres Européens, nous avons senti l'intérêt que les chypriotes et les croates, portaient aux objectifs de l'UMG.

Je ne doute pas que ce premier congrès sera un argument de poids supplémentaire pour que d'autres nous rejoignent.

Et ce d'autant que le thème choisi, « *le littoral méditerranéen, vecteur de dialogue et de développement durable* », est non seulement rassembleur, mais s'attache aux préoccupations du moment, qui ne peuvent laisser indifférents les géomètres méditerranéens, tous pays confondus.

On y trouve tout d'abord le mot « littoral ». Cette bande de terre qui longe la mer et s'enfonce à l'intérieur des terres, cette bande côtière de plus en plus sollicitée, soumise à la pression foncière, à l'urbanisation souvent désordonnée, et donc à la pollution tant terrestre que maritime.

Une zone qui a toujours attiré les populations, une zone particulièrement touchée aussi par l'érosion.

Un littoral avec des côtes rocheuses et des falaises, mais aussi de nombreuses côtes sableuses, dunaires, lagunaires, très sensibles à la submersion marine ayant pour cause l'élévation du niveau de la mer directement lié au changement climatique, mais aussi, ce dont on parle beaucoup moins, à l'affaissement du niveau de la terre dû notamment à la densification urbaine dans des secteurs géographiques où le sous-sol est meuble.

Puis le mot « vecteur ». Les mathématiciens que sont les géomètres savent bien ce qu'est un vecteur, moyen ou facilitateur de transmissions. La Méditerranée fut et est encore ce vecteur qui lie les pays qui la bordent, et si elle a parfois facilité les invasions, la propagation des maladies, c'est bien grâce à elle que nos cultures se sont mélangées, et font qu'aujourd'hui, nous sommes, que nous le voulions ou pas, liés par cette histoire commune.

Le littoral méditerranéen, donc, vecteur de dialogue et de développement durable.

Pour dialoguer il faut être au moins deux, pour faire du commerce aussi.

C'est d'ailleurs souvent par le commerce et les échanges commerciaux, que le dialogue des cultures est né.

Lorsque les Phéniciens sont venus construire le port de Marseille il y a 7000 ans, ils n'ont pas seulement apporté des jarres d'huile d'olive où de vins, ils ont aussi apporté leur culture, leurs poteries, leurs bijoux, leurs tissus, leurs croyances, leurs coutumes.

Il en est de même de l'influence de l'architecture arabe en Espagne, ou de l'influence italienne dans les châteaux de François 1<sup>er</sup>.

Aux XVII, les premières cartes marines, les portulans dessinés par nos ancêtres concernaient la méditerranée.

De nos jours ce littoral nous concerne tous.

L'effet papillon fait que la moindre modification ou fragilisation à un endroit de celui-ci, aura des conséquences à plus ou moins long terme sur tout le pourtour et donc pour tous les pays limitrophes.

Les problèmes qui nous rassemblent sont particulièrement nombreux et sensibles : urbanisation non maîtrisée, pollution terrestre due aux concentrations urbaines, aux rejets directs dans la mer, changements climatiques parfois plus rapides qu'ailleurs, aux conséquences très variées et dont les effets sont encore difficilement prévisibles : disparition de certaines espèces de poissons et donc de ressources alimentaires à cause du réchauffement de l'eau de mer, diminution très sensible de la biodiversité, modifications climatique entraînant des modifications des cultures et donc des reconversions dans le monde agricole, pénurie d'eau.

Si on prend l'exemple du Maroc, puisque c'est lui qui nous accueille, à Oudja, 450 000 habitants, capitale de la province de l'Orientale, dans les 1500 km de réseau d'eau potable, sur 100 litres d'eau acheminée, seuls 61 litres arrivent à destination.

Toujours au Maroc, la température aurait augmenté d'un degré en quarante ans, et la tendance devrait s'accélérer, avec deux degrés supplémentaires d'ici 2045. Parallèlement les précipitations ont diminué de 10 à 20 millimètres par rapport à la moyenne des années 1960-1990, soit une réduction de 7 à 14%. Les épisodes de sécheresse sont plus longs, les inondations plus massives, et les crues éclairées plus fréquentes.

Enfin le problème de l'assainissement des eaux usées est aussi primordial.

Ces chiffres sont parfaitement transposables pour les autres pays car c'est évidemment la même chose dans les autres villes du bassin méditerranéen, alors que les dernières études des experts de l'ONU publiées lors de la journée

mondiale de l'eau le 22 mars, indiquent que d'ici 2030, le monde devra faire face à un déficit hydrique de 40%.

Plus de la moitié de la population vivant maintenant dans les villes, la chasse aux fuites des canalisations d'eau potable ainsi que la mise en place de réseaux d'assainissement deviennent impératives.

Dans de nombreux domaines, le géomètre peut intervenir, aider les décideurs à mieux gérer ces territoires, à anticiper les changements.

Enfin, au-delà de ses compétences spécifiques, la profession et les différentes associations qui la regroupent, se veulent acteurs de paix et on retrouve d'ailleurs cette volonté clairement exprimée dans la déclaration de RABAT à l'origine de la FGF.

Dans cette période où les attentats se multiplient, particulièrement sur nos rives, la profession doit continuer à se placer au-dessus des idéologies et des conflits et être vecteur de compréhension mutuelle et de paix.

Madame Michaëlle JEAN, la nouvelle secrétaire générale de l'OIF, rappelait il y a tout juste un mois dans une interview, que rien de pérenne ne se construit dans un monde où l'éducation, l'environnement, la santé et les droits de l'homme connaissent un sévère recul.

Faisons nôtre ce constat, et même si, en tant que géomètre, il ne nous incombe pas de résoudre tous les problèmes du monde, nous devons être conscients que la profession dans son ensemble peut et doit participer activement à la promotion de l'éducation, à la défense de l'environnement, à la sauvegarde de la biodiversité, à l'aménagement durable des territoires, à la promotion de la diversité culturelle, de la bonne gouvernance et à la paix, pour un monde meilleur.

Je vous remercie.